SCHLIE, Ulrich, *Die Nation erinnert sich. Die Denkmäler der Deutschen*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1227>

DOI : 10.4000/ifha.1227

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « SCHLIE, Ulrich, *Die Nation erinnert sich. Die Denkmäler der Deutschen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1227>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHLIE, Ulrich, *Die Nation erinnert sich. Die Denkmäler der Deutschen*

Christophe Duhamelle

- 1 Du Walhalla de 1842 au buste d'Ulrich von Hassell (un des conjurés du 20 juillet 1944) récemment installé au nouveau ministère des Affaires Étrangères, en passant bien sûr par la Siegessäule berlinoise, le colossal monument de la bataille des Nations à Leipzig, ou la tête géante de Karl Marx devenue l'emblème de « sa » ville, qui a repris depuis le nom de Chemnitz, ce sont près de quarante monuments « nationaux » allemands que présente cet ouvrage, selon un ordre chronologique qui a le mérite de la clarté. Le texte offre une présentation concise et claire de chaque édifice et des circonstances de sa construction, ainsi qu'une illustration, de qualité un peu décevante. Chacun de ces monuments est replacé dans une évocation historique générale qui ne désorientera pas le lecteur par un excès de novation. Pour se cantonner à un exemple, l'esquisse de la période moderne manque de nuances ; non seulement l'idée de « nation » dans l'ancien Empire est évacuée un peu vite, mais le défaut de réflexion sur les diverses acceptions possibles (par exemple littéraires) de la notion de « monument » rend un peu aléatoires les choix opérés par U.S. et affaiblit la mise en perspective des réalisations des XIXe et XXe s.
- 2 D'une manière plus générale, cet ouvrage qui souligne le « retour de l'histoire » dans une Allemagne réunifiée ne manifeste pas le même niveau de réflexion que d'autres livres consacrés récemment à la mémoire et à ses usages. On ne peut ainsi que regretter l'absence d'une étude portant sur l'utilisation de ces monuments et son évolution. Il aurait sans doute aussi fallu mieux rendre compte de la destruction volontaire de certains monuments, tandis que d'autres étaient restaurés, voire faisaient l'objet – pour emprunter au vocabulaire de l'anthropologie religieuse – d'une « recharge monumentale » complexe. L'introduction, postulant l'« intemporalité » des monuments en dépit de leur date de fondation, est sur ce point emblématique d'une définition approximative de ce qui fait l'objet du livre.
- 3 Reste que cet ouvrage peut rendre service sous deux angles. D'abord comme instrument offrant un tour d'horizon commode des plus grands monuments conçus

comme « nationaux » dans une nation à qui a toujours manqué le sceau de l'évidence ; ensuite comme signe d'un retour sur le passé caractéristique de l'Allemagne contemporaine et davantage marqué par l'éloignement apaisé – mais parfois peu critique – que par la nostalgie enfiévrée.

4 Christophe DUHAMELLE